



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Non, ce n'est pas parce que Michel D. aura miraculeusement ressorti de sa mémoire ténébreuse le nom approchant de ses coquillages que la partie sera gagnée. Comme un voyant, il a dit « C'est des Ammonites », mais à vrai dire le mot ne comptait pas. Il n'était là que comme la borne primitive qui oriente la piste, une piste encore vierge et où ne passent que les créatures qui ont du flair et le sens des vastes espaces. Ni vous ni moi ne l'emprunterons car lorsque nous disons ammonites nous voyons les pages d'un livre et nous agitions la poussière d'une mémoire rebelle où tant de mots ont dû, par obligation, se loger. Michel dit des ammonites, demain il dira des amminites, où par la suggestion de certains mots d'actualité, des anamites... Le vocable y perdra son visage mais ce qui restera c'est la piste de la forêt libre, découverte en rampant entre les broussailles où l'enfant tantôt serpent, lièvre ou petit d'homme a senti la terre dans le contact de son souffle, de son corps, de ses mains curieuses et de son rêve. C'est toute cette félicité que résume le mot ammonite et voilà pourquoi tout à coup, il devient, pour l'enfant appellation surprenante et pierre d'angle d'un événement intérieur. Michel peut oublier le nom zoologique de ses coquillages de pierre et laisser croire au Maître que l'expérience a été perdue ; mais restera en lui l'émotion souterraine qui peut se passer de parole parce qu'elle est faite de toutes les données de l'être aimant. On parle peu quand on aime et c'est pourtant l'instant où l'être touche sa suprême dimension. On parle peu mais de son amour on fait toujours quelque chose comme si vous habitez un dieu créateur de données nouvelles. Et Michel s'est senti habité par le dieu nouveau qui dans son existence assez amère, vient de lui donner une joie durable.

Chaque fois que Michel peut prendre contact avec ma présence maternelle, le grand thème des coquillages déroule ses harmonies :

- Tu les as toujours, mes coquillages !
- Il faudrait trop de boîtes pour la collection.
- Et puis « ils » me les gaspillent.
- Tu sais, à « mon » endroit, que je sais. peut-être j'en trouve encore. J'ai remué la terre, mais plus profond y'en a encore — peut-être.

— Si je trouvais des autres qualités, ça serait bien. Mais, c'est pas dans le même nid. Chaque coquillage a son nid, pas vrai ?

— « Ils » ont jamais voulu me mener aux grottes mais là sûrement, y en aurait — peut-être.

— Moi j'aimerais avoir une armoire pour mes fossiles. mais il faudrait que j'en trouve beaucoup. Y'en a pas tant que ça. Puis les autres « ils » en cherchent. Mais « ils » les perdent, alors, ça vaudrait mieux qu'« ils » les laissent. Moi je les trouverais — peut-être.

— Si j'en avais beaucoup, beaucoup, de toutes les catégories, tu pourrais les porter à un musée, à Cannes, ou à Nice — peut-être !

Les jours peuvent passer, les incidents de la vie me porter loin des ammonites de l'auberge ; l'accaparement de mes multiples activités absorber mon esprit au point d'oublier pendant quelques jours, qu'il y a au centre d'une vie d'enfant une grande passion toujours présente, je sais désormais plus que jamais qu'un bonheur attend un lendemain.

J'ai pris en charge le grand événement des ammonites non pour en faire un centre d'intérêt pédagogique assez aléatoire pour un enfant de 9 ans qui ne sait pas encore lire et qui se refuse à lire, mais pour être secourable à ce cœur débordant d'amitié et de rêve. J'ai dit :

— Personne ne sait que tu es un petit chercheur de trésors... Tout le monde pense que tu es le casse-tout qui est toujours critiqué au journal mural. Mais quand « ils » sauront que c'est pour chercher des fossiles que tu vas dans le bois, « ils » seront bien étonnés !

Il sourit, radieux. Sans nul doute le rayonnement des ammonites a fait dépasser à l'enfant sa solitude forcenée qui sans cesse le projette vers des actes destructeurs.

— Peut être tu pourrais faire un texte libre sur tes fossiles ?

— Je voudrais bien, mais « ils » voteront pas pour moi.

— Et si tu faisais un album des fossiles, à l'auberge, quand je suis là ?

Nous avons commencé l'album des fossiles qui sera le pâle reflet du grand thème central des ammonites où par le dessin et l'écriture Michel anonera les choses qui en son intérieur sont splendeur et passion. Nous commencerons la collection personnelle des biens personnels qui ne sont égoïstes que

parce que l'enfant turbulent est sans cesse rejeté des assemblées au travail pacifique. L'ami le plus proche pour lui, c'est d'abord le fossile miraculeux qui gitait au cœur de la pierre. Puis la présence du Maître devenu sympathisant, celle de l'album page à page formé d'une sincérité durable et, peu à peu, celle des camarades de la classe et de toute la grande communauté familiale.

Chemin faisant nous aurons peut-être oublié les ammonites car les pistes qu'ouvre la vie sont innombrables. Mais restera la trace pathétique de l'émotion de l'enfant qui continuant sa route s'en ira vers une culture qui ne sera accueillante que pour celui qui déjà se haussait vers elle.

(A suivre).

E. FREINET.

L'ART A L'ÉCOLE

Nous voudrions tout spécialement nous adresser ici à ceux qui se dénomment « les insuffisants en dessin » et qui, par excès de modestie ou de scrupules, se résignent à laisser leurs élèves dans un sentiment continuel d'échec et gaspiller beaucoup de couleurs et de papier pour de bien maigres résultats. Tout de suite, nous voulons leur dire : ne mettez pas une étiquette péjorative sur votre classe, sur vos élèves, sur vous-mêmes. Rien n'est définitif pour l'enfant. Si, un jour, il découvre sa joie dans une réussite, à partir de cet instant de faveur, il sera un autre enfant et vous serez, vous, un autre maître. Ce n'est pas là du bourrage de crâne : chaque jour nous recevons des lettres dans le genre de celle-ci, et qui font la preuve que la véritable et loyale expérience porte toujours ces fruits :

Chère camarade,

Merci pour la promptitude avec laquelle vous m'avez renvoyé les dessins.

Merci pour les dessins envoyés en communications.

Vos conseils commencent à porter leurs fruits.

Je vous ferai un envoi dans quelque temps.

Merci encore. C'est tellement réconfortant quelques réussites après des années d'échecs et tellement émouvant ces personnalités qui s'éveillent et qui produisent tout à coup un bon dessin après des mois d'infâmes barbouillages ; Merci encore !

Et bien cordialement.

L'enfant qui, jusqu'ici, a ignoré ce que peut être la joie de regarder une belle œuvre, découvre tout à coup, dans les modestes collections que nous adressons, la possibilité d'inventer, de créer en toute liberté. Il regarde, étonné, des audaces qu'il ne soupçonnait même pas et dans une sorte d'impétuosité, il se lance dans l'aventure, sans calcul, comme il saute un mur, passe à gué une rivière ou prend le marcheron

de la charrue. C'est comme si s'opérait une mobilisation instinctive de possibilités nouvelles, un sens des couleurs, une joie de création comme garante du succès. C'est ce que nous écrit une camarade tout étonnée du miracle qui s'accomplit autour d'elle :

« A la réception de vos beaux dessins, j'étais d'avance découragée : jamais, pensais-je, mes élèves ne seront capables d'en arriver là ! J'ai montré les dessins un à un. Nous les avons bien examinés, sans commentaires autre que « celui-là est beau, celui-ci aussi ! » « Lequel préférez-vous ? » Nous les avons mis aux murs et ils sont devenus nos amis. Le lendemain, nous démarrions... Je n'en croyais pas mes yeux. Je tremblais devant leurs audaces, mais eux, n'avaient pas d'hésitations... Vous aurez entre les mains bientôt nos premiers résultats. Nous les trouvons magnifiques. Nous attendons vos critiques avec impatience... »

Si les dessins reçus n'étaient pas absolument « magnifiques », ils étaient, sans nul doute, bien supérieurs à ceux de la « première manière » dont quelques échantillons avaient été glissés dans l'envoi. Le pompier venait d'être enterré et surgissaient, à sa place, la fantaisie et l'initiative personnelles, matériaux de première main pour aller vers le talent. Nous sommes sûrs que des enfants qui se découvrent dans le jeu de la pratique et par l'effet d'une sincérité totale, sont des enfants gagnés à la bonne cause de l'art enfantin ; Nous vous redisons donc, chers camarades ; Ne soyez pas paralysés par vos propres appréhensions ; faites confiance à l'aptitude créatrice de vos enfants ; demandez-nous des dessins en communication et, à votre tour, démarrez et devenez participants de notre vaste expérience de dessin libre devenue Art enfantin et aussi, quelquefois, Art tout court.

Nous faisons, une fois encore, appel à nos camarades expérimentés pour qu'ils nous adressent de vieux dessins qui ne sont plus utiles à leurs classes. Notre Ecole Freinet a fait déjà un gros, gros effort maximum ! Qui prendra la relève immédiate ?

Nous rappelons aussi aux camarades qui demandent de petites collections qu'ils doivent après usage, soit faire circuler ces œuvres autour d'eux, soit nous les renvoyer.

Et, une fois encore, nous concluons : Nous sommes à votre entière disposition, chers camarades. Usez de nous ! Nous avons consigné un certain nombre de directives générales que nous joignons à chaque retour de dessins qui nous sont adressés pour critiques. Soyez-en assurés, il n'y a que le premier pas qui coûte, vous récolterez plus que vous aurez semé, car l'enfance reste la grande magicienne qui embellit toute pensée, toute émotion qui lui sont confiées. Dès aujourd'hui, écrivez-nous ! Toutes les Ecoles Modernes doivent être des Ecoles Artistes.

Elise FREINET.